

Le jeune homme dit son nom : Paul Mirande, et fit prier la marquise de lui donner un moment d'entretien :

Le premier mot de Mathilde, en lisant ce nom qui lui était indifférent, fut de répondre qu'elle ne recevait pas.

Elle connaissait Paul, qui lui avait été présenté par Vaubertin quelques mois auparavant, mais peu lui importait ; et, ce jour-là surtout, elle avait défendu sa porte, voulant se reposer des fatigues de la nuit.

Au moment où elle faisait cette réponse, Adrienne entra, et, arrêtant le laquais d'un geste :

—Ma mère, dit-elle à voix basse, je vous en prie, recevez-le..... il vous apprendra quelque chose que vous ignorez et que j'allais vous dire s'il n'était pas venu.

Mathilde, surprise, regarda sa fille.

—Quoi donc ? A quoi veux-tu faire allusion ?

Et Adrienne, très simplement, alors que, pourtant, son corsage était soulevé par les battements de son cœur :

—Je l'aime !

Mathilde tressaillit, fit un geste au laquais.

—Introduisez M. Mirande.

—Une femme l'accompagne.

—Sa nourrice, dit Adrienne, qu'elle entre avec lui.

Le laquais sortit. Et Mathilde, sèchement :

—Veux-tu m'expliquer ce que tout cela signifie ?

—C'est bien simple, mère. J'ai rencontré M. Mirande dans le monde. Il m'aime et je l'aime.

—Tu trouves cela tout simple, vraiment ? Et ce monsieur vient sans doute demander ta main ?... Et il se fait accompagner de sa nourrice !... Etrange idée, tu en conviendras, et singulière démarche, en pareille compagnie.

—Ne vous moquez pas de lui, ma mère ; vous me feriez de la peine.... Il n'a jamais connu ni son père si sa mère.... et sa nourrice a été tout pour lui.... C'est elle qui l'a élevé, fait instruire à force de sacrifices....

—Tu me sembles bien instruite de ce qui le touche.

—Il m'a tout avoué....

—Et que fait-il dans le monde, ce monsieur ? On me l'a présenté comme avocat, je crois....

—Il l'est, en effet.

—Très riche, n'est-ce pas ? Car on n'aspire pas à la main d'une fille comme toi, qui a plusieurs millions de dot, sans avoir une fortune égale à la tienne....

—Très pauvre.

Mathilde resta songeuse, le regard attaché sur sa fille dont les yeux francs, un peu humides, ne se baissaient point, puis entendant Paul et sa mère :

—C'est bien, je suis renseignée, laisse-moi....

Adrienne s'éloigna et se retournant lorsqu'elle fut près de la porte, joignit les mains :

—Je vous en supplie.

Elle avait disparu quand Paul entra, suivi par Albine. Le jeune homme s'inclina profondément, et sur un geste de Mathilde :

—Madame, dit-il avec noblesse, mais non sans une émotion profonde, la démarche que nous faisons auprès

de vous, je le comprends, est en dehors des usages du monde. Vous me pardonnerez lorsque vous saurez que je n'ai point de parents — aucuns, madame — à qui je pouvais me confier et que parmi les personnes qui s'intéressent à moi, et à l'objet de cette démarche, je devais placer en première ligne ma nourrice qui m'a servi de mère et que je n'ai jamais considérée autrement....

—Je suis étonnée, en effet ; mais parlez, monsieur, ou que ce soit madame qui parle, peu m'importe.

Paul, étonné du silence d'Albine, se retourna.

Il eut un geste de frayeur.

La pauvre femme, les yeux dilatés, regardait Mathilde avec une épouvanté inexprimable.

C'est qu'il lui semblait bien reconnaître cette brune figure au regard étincelant dont le souvenir, depuis sa jeunesse, était resté en son esprit.

Comment aurait-elle oublié Mathilde ?

Oui, elle la reconnaissait... elle l'avait reconnue tout de suite... l'ennemie mortelle... la rivale d'autrefois... Mathilde Révéron, la fille du maître des forges de Chalmot....

Le drame de sa vingtième année repassait devant ses yeux, palpitant.

Et ses lèvres ensanglantées par ses dents, ses mains déchirées par ses ongles, montraient ce qu'il lui avait fallu d'efforts pour ne point se trahir.

Paul, alarmé, s'empressa auprès d'elle.

—Mon Dieu, ma pauvre bonne, qu'as-tu donc ?

—Rien. Ne fais pas attention à moi, je t'en prie.... — et plus bas : — attribue mon trouble à la crainte que j'ai de te voir repoussé, voilà tout....

La marquise eut un imperceptible mouvement d'épaules et murmura :

—Cette scène est bien ridicule....

Heureusement Paul n'entendit pas. L'explication donnée par Albine l'avait tranquilisé. Il revint à Mathilde à laquelle il dit tristement :

—Vous le voyez, madame, la singularité de notre démarche ne nous avait pas échappé et nous comptions si peu être bien accueillis....

—Au moins, monsieur, m'expliquerez-vous ?

—J'aime votre fille, madame. Votre fille m'a autorisé à vous dire qu'elle m'aimait, et je vous supplie de vouloir bien m'accorder sa main.

Albine s'était dressée brusquement, avait fait un pas vers Mathilde et la considérait d'un œil effaré, terrifié sans doute par la crainte de ce qu'elle allait dire.

—Monsieur, dit la marquise, je ne vous cacherai pas que ma fille m'avait prévenue. Ce qui ne m'empêche pas d'être surprise.... je l'avoue.... Je ne peux vous donner de réponse satisfaisante.... Je trouve Adrienne bien jeune pour songer à la marier déjà.... Elle croit vous aimer, mais qui sait si elle ne se trompe pas sur l'état de son cœur ?... Elle a eu grand tort de ne pas se confier plus tôt à sa mère.... Je verrai ma fille, je l'interrogerai.... Je suis certainement très honorée, monsieur, de votre demande.

Elle se leva, avec l'intention évidente de donner congé.

Et chose bizarre, Albine, à cet instant-là, respira lar-